



# Donbass, nouvelles du front oublié

L'écrivain russe Zakhar Prilepine publie des chroniques sur cette guerre dans laquelle il est engagé volontaire. Il donne un autre son de cloche sur les événements en cours.

Les médias n'en parlent plus beaucoup, mais elle n'a pas cessé pour autant : la guerre du Donbass, qui a éclaté au printemps 2014, sévit toujours. Elle a déjà causé plus de 10 000 morts et ravagé cette région de l'est de l'Ukraine qui a fait sécession du pouvoir central et où la population, soumise au blocus, vit un troisième hiver dans des conditions invraisemblables, souvent sans eau, sans chauffage et sans électricité, victime des bombardements réguliers des troupes de Kiev. Les accords de Minsk signés en septembre 2014 et février 2015 sont caducs. L'Ukraine a échoué dans sa tentative de faire rentrer dans le rang les rebelles. Le Don-

bass réoriente son économie vers le grand voisin russe et s'éloigne à grand pas du reste du pays. Le conflit est malheureusement parti pour durer.

En Occident, l'affaire est entendue. Il n'y a qu'un responsable à ce chaos : Poutine. Le chef de l'État russe n'a pas supporté le virage "européen" de l'Ukraine, tire les ficelles dans l'ombre, cultive un vieux rêve impérialiste. Les Ukrainiens se sont débarrassés du pouvoir prorusse lors des manifestations de Maïdan, c'était juste. Les russophones de l'Est veulent se débarrasser du nouveau pouvoir antirusse, c'est injuste. Tel est le credo de la plupart des chancelleries et des médias.

Pour avoir un autre son de cloche, il faut se tourner vers un jeune écrivain qui a épousé la cause du Donbass et met depuis tout son talent à la défendre : Zakhar Prilepine. Depuis qu'il s'est engagé à la tête d'un bataillon de volontaires, il y a un an, il est devenu la bête noire des milieux libéraux russes qui se déchainent contre lui, le qualifiant régulièrement de boutefeu, d'*« ultranationaliste »*, voire de *« fasciste »*. À peine son engagement connu, le site de l'Atlantic Council, *« un cercle de réflexion atlantiste »* basé à Washington, a publié sur son site des photos de son bataillon, ainsi que la localisation de son "quartier général"



Un enterrement à Novolouhanske, sur la ligne de front, en janvier 2018. La guerre dans le Donbass a déjà fait plus de 10 000 morts.



MARKIAN LYSEIKO/UKRINFORM VIA ZUMA WIRE/REA

recueils de nouvelles, une biographie de l'écrivain soviétique Leonid Leonov, qui le hisseront au sommet.

Prilepine rafle tous les grands prix littéraires, ses livres trônent régulièrement en tête des ventes en Russie où il est considéré comme un « classique vivant ». La traduction, l'année dernière, de *l'Archipel des Solovki* (Actes Sud) a confirmé son génie. L'intrigue se déroule au lendemain de la Révolution dans le monastère fortifié des îles Solovki devenu le premier camp de concentration russe que Soljenitsyne voyait comme la matrice du goulag à venir. À travers une histoire d'amour entre un prisonnier et une gardienne du camp, l'écrivain plonge dans la tragédie de son pays avec cette capacité immensément russe d'aller fouiller loin dans les âmes, jusqu'à y trouver de la culpabilité chez les victimes et de l'innocence chez les bourreaux.

### Réconcilier les "blancs" et les "rouges"

Bousculant l'histoire russe telle qu'elle se lit dans le camp des pourfendeurs de l'URSS aussi bien que dans celui de ses défenseurs, Prilepine a voulu faire sauter les barrières entre les "blancs" et les "rouges" dans une optique de « réconciliation nationale ». Cette tentative de résoudre les contradictions de l'histoire russe donne une première clé pour comprendre Prilepine.

Si l'écrivain est reconnu pour son talent littéraire, ses positions politiques font pourtant jaser une partie de l'intelligentsia russe. À 20 ans, il a adhéré au Parti national-bolchevique fondé, quelques années plus tôt, par Édouard Limonov et embrassé l'"eurasisme" d'Alexandre Douguine, une doctrine posant la civilisation russe tellurique, orthodoxe et d'inspiration socialiste comme irrémédiablement opposée à l'Occident thalassocratique, matérialiste et capitaliste. Le but est dès lors de constituer un bloc continental eurasienn capable de s'opposer à celui des États-Unis et de leurs satellites. À la différence des nationalistes, les nationaux-bolcheviques ne rejettent pas l'expérience

### PRINTEMPS 2014 : L'ENCHAÎNEMENT FATAL

**22 février :** le président Ianoukovitch est destitué par le Parlement ukrainien à la suite des manifestations place Maïdan à Kiev. Un nouveau gouvernement proeuropéen est formé.

**23 février :** des manifestations anti-Maïdan éclatent dans le Donbass, à Odessa, Kharkiv et en Crimée.

**6 mars :** le Parlement de Crimée demande que la péninsule rejoigne la Fédération de Russie.

**16 mars :** référendum en Crimée, 96,77 % des électeurs optent pour le rattachement à la Fédération de Russie avec le statut de république.

**6 et 7 avril :** des manifestants prorusses occupent les bureaux du gouvernement à Donetsk, Lougansk et Kharkiv.

**2 mai :** 42 militants prorusses sont brûlés vifs dans la Maison des syndicats d'Odessa par des activistes pro-Maïdan. La diffusion à la télévision des images des corps carbonisés poussera des centaines de jeunes Russes d'Ukraine à s'engager au Donbass.

**5 mai :** début des affrontements entre les insurgés et les forces armées d'Ukraine aux abords du village de Semenovka.

**11 mai :** Donetsk et Lougansk sont déclarés indépendants à la suite d'un référendum non reconnu par Kiev.

soviétique dans laquelle ils voient la continuité de l'Empire russe, certains, à l'instar de Prilepine, cultivant même une véritable nostalgie à son égard.

Cette nostalgie peut paraître étrange vue de France. Ce serait oublier que l'adolescent, après une enfance paisible en URSS, a vécu dans sa chair « la brutalité du désastre de la perestroïka et de la contre-révolution libérale » de 1991, ainsi que le rappelait sa traductrice ➔

dans un hôtel de Donetsk. Avis à l'artillerie ukrainienne.

Né en juillet 1975 dans une famille modeste du petit village d'Ilinka, oblast de Riazan, Prilepine a fait une entrée fracassante dans la littérature, en 2004, avec *Pathologies* (traduit en français aux Éditions des Syrtes en 2007), un roman sur la guerre de Tchétchénie à laquelle il a pris part en tant que combattant des Omon, les forces spéciales du ministère de l'Intérieur russe, entre 1996 et 1999. Description criante de vérité des états d'âme des combattants chargés de "nettoyer" Grozny, le livre fait un tabac et l'écrivain est immédiatement sacré par la critique comme chef de file d'une nouvelle littérature de guerre dans la lignée des Léon Tolstoï, Isaac Babel, Mikhaïl Choukhov et autres Constantin Simonov. Suivront *San'kia* (traduit par Actes Sud, 2009), *le Pêché* (Éditions des Syrtes, 2009), *Je viens de Russie* (Éditions de la Différence, 2014), *De gauche, jeune et méchant* (même éditeur, 2015), quelques



Arseni Pavlov dit "Motorola" en mai 2016. L'ex-soldat russe engagé volontaire dans le Donbass, sera assassiné cinq mois plus tard dans l'explosion d'une bombe placée dans son ascenseur.



ALEXANDER ERMACHENKO/REUTERS

Monique Slodgian dans un article paru, en mai dernier, dans le magazine *Causeur*. La tentative de Boris Eltsine d'occidentaliser à marche forcée son pays, les ravages du capitalisme sauvage ayant réussi le prodige de faire dévisser l'espérance de vie de la population en quelques années, le dépeçage en règle du pays par des oligarques sans foi ni loi, l'humiliation d'un peuple habitué à

la grandeur soudain dirigé par un ivrogne bradant mille ans d'histoire, tout cela constitue un traumatisme généralement ignoré en l'Occident et explique du reste l'adhésion et la confiance des Russes pour le dirigeant qui a remis de l'ordre à partir de 2000 (« les années zéro »). De cette expérience apocalyptique, Pripeline a conçu un dégoût du libéralisme et des « valeurs européennes » et la

conviction qu'une Russie puissante et « impériale » était capable de proposer un autre destin au monde.

Lorsque a eu lieu le coup d'État de Maïdan et la sécession du Donbass, il a tout de suite compris que ce qui se jouait là n'était pas une simple querelle de souveraineté, mais une guerre de civilisation. Il a dès lors pris la plume et s'est lancé dans la bagarre, publiant

## LIMONOV, IMPÉRIALISTE RUSSE ENRAGÉ

Écrivain ayant connu son heure de gloire en France dans les années 1980, soldat en Serbie, fondateur du Parti national-bolchevique et de L'Autre Russie, dissident puis prisonnier politique en Russie, Édouard Limonov, né à Dzerjinsk (Russie) en 1943 et qui a grandi à Kharkov dans la république socialiste d'Ukraine (Kharkiv en ukrainien), ne pouvait pas rester insensible aux événements

de Maïdan et à leurs conséquences directes: sécession de la Crimée et du Donbass, pacifique pour la première, armée pour la seconde. Il en a tiré un journal traduit en français, il y a trois mois, dans lequel il suit au jour le jour l'évolution de la situation dont il pressent la gravité dès les premières manifestations, en novembre 2013, à Kiev, comprenant immédiatement que l'Ukraine court à la partition. Excessif comme à son

habitude, le polémiste ne cesse, dans des pages de plus en plus violentes à mesure que le drame se noue, d'exhorter la Russie à s'engager dans la guerre et à occuper la partie russe de l'Ukraine. « *Assez de politesse, le temps est venu des enragés* », note-il après le massacre d'Odessa du 2 mai 2014... O. M.

« *Kiev kaput* », d'Édouard Limonov, La Manufacture de livres, 324 pages, 21,90 €.

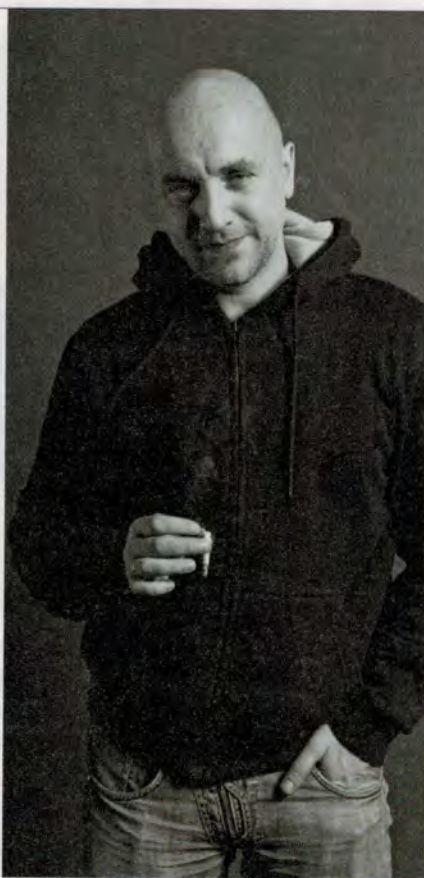


dans la presse et sur son blog des articles dont certains ont été repris en volume et publiés aux Éditions de la Différence sous le titre *Journal d'Ukraine*, en 2017, ainsi que des chroniques de la guerre en cours, *Ceux du Donbass*, qui paraissent ces jours-ci aux Éditions des Syrtes.

Des gens sérieux ont une idée arrêtée sur la légitimité des aspirations ukrainiennes à s'éloigner de la Russie. Grand bien leur fasse. La vérité, c'est que ce conflit est d'une complexité inouïe et qu'il puise sa source très loin dans l'histoire, opposant des identités irréconciliables que la révolution orange de 2004, puis les événements de Maïdan ont fait ressortir de leur boîte comme des diables. L'incompréhension entre la partie occidentale de l'Ukraine et sa partie orientale russophone a gonflé pendant dix ans avant d'exploser au lendemain des manifestations de l'hiver 2013-2014 qui ont entraîné la destitution du président prorusse Viktor Ianoukovitch. Le nouveau Parlement s'est alors empressé d'abolir la loi de 2012 élargissant l'usage du russe dans les régions où il se parle majoritairement.

#### Attaque frontale contre l'identité russe

En 2017, une nouvelle loi restreindra un peu plus encore l'usage de cette langue dans la sphère publique. C'est donc bel et bien une "ukrainisation" forcée des Russes vivant en Ukraine qui a été mise en place après 2014, en dépit des promesses de Leonid Kravtchouk, dernier dirigeant de la république socialiste soviétique d'Ukraine et premier président de la République indépendante en 1991. Cette politique linguistique, attaque frontale contre l'identité russe des habitants de l'est du pays, mettra le feu aux poudres. Les "Ukrainiens" de l'Est se sentent en effet Russes avant tout ! Pour eux, "ukrainien" ou "biélorusse" ne désignent pas une nationalité mais une variante régionale du peuple russe. Pour les Ukrainiens de l'Ouest, en revanche, les russophones constituent désormais une « diaspora dont la patrie ethnique se



WITTI DE TERA/OPALE/LEEMAGE

**PRILEPINE A VITE COMPRIS QUE CE QUI SE JOUAIT AU DONBASS N'ÉTAIT PAS UNE SIMPLE QUERELLE DE SOUVERAINETÉ, MAIS UNE GUERRE DE CIVILISATION.**

trouve hors des frontières de l'Ukraine », comme le déclarait un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères cité par Prilepine. Il n'y plus de place pour les Russes dans la nouvelle Ukraine, eux qui y ont toujours vécu.

On comprend mieux désormais les positions de Prilepine pour qui l'identité soviétique compte au moins autant que l'identité russe. L'Ukraine fait pour lui partie intégrante du monde russe et sa fuite vers l'Europe, qui se terminera probablement mal, affaiblit la grande

Russie, gage de stabilité pour toute l'Eurasie. Il prône ainsi une Ukraine avec deux langues officielles, une autonomie pour les provinces de l'Est et le respect du passé commun, même si cette solution, capable de maintenir la paix, s'éloigne à grands pas. La réhabilitation par le gouvernement de Kiev des Ukrainiens ayant combattu l'Armée rouge sous l'uniforme allemand, le déboulonnage des statues de Lénine et des soldats qui ont libéré l'Ukraine du nazisme font prendre au pays un tout autre chemin. Alors l'écrivain combat. Avec sa plume et son fusil. « *Si faire la guerre est beaucoup plus intéressant qu'écrire des livres* », Prilepine n'oublie pas pour autant qu'il est écrivain. Avec ses portraits héroïques de combattants, de simples habitants ou de femmes journalistes bravant tous les dangers, *Ceux du Donbass* donne ses lettres de noblesse à l'insurrection armée des républiques de Donetsk et de Lougansk. Des hommes et des femmes qui défendent leur terre et refusent de subir l'humiliation d'un gouvernement qui les a reniés.

Prilepine revient aux origines de la littérature, qui est célébration des héros. Le seigneur de guerre Arseni Pavlov, dit "Motorola", roulant dans un 4x4 troué par les impacts de balles en écoutant du rap russe à fond la caisse ou le président autoproclamé de la république de Donetsk, Alexandre Zakhartchenko, rêvant de créer une monarchie soviétique avant de quitter précipitamment son Conseil des ministres pour rejoindre la ligne du front sont des figures qui resteront gravées dans les esprits. Zakhar Prilepine a d'ores et déjà gagné la guerre de la littérature. ●

**Olivier Maulin**



**"Ceux du Donbass", de Zakhar Prilepine, Éditions des Syrtes, 410 pages, 22 €.**